

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUSSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

LA BATAILLE DE L'AIISNE

Nous progressons toujours ; nous repoussons l'ennemi partout où il attaque et notamment à l'est de St-Mihiel. -- C'est la fin !..

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Un communiqué laconique ! — Que pense l'état-major allemand de la déliquescence de notre armée ? — Un article de la « Gazette de Francfort ». — Le rouleau compresseur avance. — Une convention excellente. — La Turquie fait des bêtises.

Le communiqué de cette nuit indique simplement qu'aucun changement ne s'est produit dans la situation.

Ce télégramme... laconique est évidemment la preuve que les deux armées sont fatiguées et que l'action a dû se ralentir.

Nous n'en sommes pas moins dans l'attente de l'effort final que nous croyons imminent.

Les Allemands ont fait des efforts « Kolossaux » pour trouver nos lignes, ils ont échoué, la partie est perdue pour eux ; ils ne se font, certainement, aucune illusion à ce sujet et l'heure de la retraite a sonné pour les Teutons. C'est en Allemagne que, sous peu, se poursuivra cette terrible mêlée.

Nous sommes fortifiés dans cette opinion par les faits d'abord et ensuite par le communiqué d'hier soir qui indiquait avec précision les limites de notre front.

Pourquoi ce renseignement que, pour la première fois, on donne aussi complet ? C'est une question que tout le monde s'est posée.

Une seule réponse semble satisfaire la question : le généralissime a voulu, sans doute, bien marquer l'emplacement de nos troupes dans la soirée d'avant-hier, afin de fixer les esprits avant l'effort qui va définitivement déloger les Allemands de leurs caves !

La délimitation donnée va permettre de juger de l'avance rapide de nos troupes dans les journées qui vont suivre.

C'est peut-être, aussi, un communiqué à l'intention des Prussiens. Délicate attention du général Joffre à l'égard des soldats de Guillaume : « Voilà vos lignes, ô vandales, contemplez-les une fois encore, c'est une satisfaction qui vous sera, avant longtemps, refusée !... »

L'état-major Allemand, si dédaigneusement présomptueux au début de la campagne, doit avoir modifié son opinion sur la déliquescence de l'armée Française !

En dehors des opérations de l'Aisne, un autre fait isolé mais suggestif a dû contribuer à ouvrir les yeux des Barbares : il s'agit du suicide du commandant de la place de Mulhouse.

Ce général avait reçu l'ordre de forcer le passage des Vosges coûte que coûte.

Il fit des tentatives désespérées pour obéir aux ordres de Guillaume. Toutes restèrent infructueuses.

Devant ces insuccès répétés, le pauvre homme se suicida, non sans avoir télégraphié au Kaiser : « passage Vosges impossible, venez opérer vous-même ! »

Pauvre général, comme tu connaissais bien ton maître !

Il fut un temps où les grands capitaines opéraient eux-mêmes, en effet ; c'était le cas de l'empereur des Français en 1814.

En 1914, l'empereur des Allemands fait tuer les autres, mais il met prudemment sa triste carcasse de syphilitique à l'abri des balles !

En dépit des mensonges de l'agence Wolff, la vérité pénètre peu à peu en Allemagne.

La retraite des armées qui opèrent dans l'Aisne étant prochaine, il faut bien préparer l'opinion.

Et c'est pourquoi, sans doute, la Gazette de Francfort est autorisée à publier le fillet suivant, que reproduit le Times :

« Nous traversons des jours critiques et qui auront obligé plusieurs d'entre nous à réfléchir. Tous les juges éclairés avouent, cela est certain, que l'ennemi ne sera pas facile à vaincre et que nous avons affaire à des adversaires habiles et vaillants.

Les Français surtout sont en possession d'un esprit militaire qui est chez eux l'œuvre des siècles. Le cours des événements l'aura prouvé même à ceux qui, sous l'impression des premiers rapports de victoires, s'imaginaient peut-être un rapide écrasement de l'ennemi... »

Ne cessons pas de nous remettre dans la pensée le labeur énorme imposé à nos troupes, la difficulté de la bataille qu'ils mènent en pays ennemi, privés de l'aide naturellement offerte à l'adversaire dans une contrée où il est chez lui. Dans leur retraite, les alliés ont coupé les chemins de fer, les ponts, le télégraphe, le téléphone ; nos troupes ont tout cela à refaire au prix des plus grandes difficultés, sans compter l'obstacle que leur impose la résistance, au moins passive, des populations... »

Si les sujets de Guillaume savent lire entre les lignes, ils comprendront que l'état-major allemand ne se fait plus aucune illusion sur le résultat de la bataille en France ;... il prépare l'avenue de la défaite de demain.

La marche Russe est vraiment réjouissante.

Après avoir investi et occupé Przemysl, dont la résistance est réduite à 3 forts, les Russes ont continué leur marche et occupé Tarnow, comme nous l'annoncions hier.

Leurs troupes seraient, à l'heure actuelle, dans le voisinage immédiat de Cracovie.

Nos alliés ont l'intention, dit le colonel Roussel, si cette place offre une résistance sérieuse, de la « masquer » comme ils l'ont fait pour Przemysl,

et de continuer vers Breslau. C'est donc à brève échéance la prise à revers de la ligne de l'Oder.

« Les Allemands, conclue le colonel Roussel, étaient à la vérité très fiers de leurs succès en Prusse orientale. Là, le général Rennenkampf, qui s'était avancé un peu vite, afin d'attirer sur lui, à notre avantage, un certain nombre de corps d'armée, avait dû s'arrêter, après avoir subi un échec assez grave ; mais il n'a pas reculé bien loin, et les dépêches nous annoncent que toutes les tentatives faites par l'ennemi pour reprendre l'offensive ont été arrêtées net. Celui-ci avait essayé de pousser sur Varsovie ; il a été bousculé et s'est replié avec pertes. En vérité, le rouleau commence à fonctionner et son grondement lointain bourdonne à l'oreille de l'empereur allemand. »

Le New-York Herald nous apporte une excellente nouvelle : La Triple Entente aurait décidé de n'admettre à la Conférence de la paix qui terminera la guerre, que les puissances belligères.

C'est une mesure que l'on doit approuver.

Il était incompréhensible que certaines puissances pussent conserver l'espoir de profiter de la victoire des alliés en gardant une prudente neutralité.

La convention que signale le New-York Herald fera réfléchir, sans aucun doute, les nations qui prétendaient recueillir une large part de bénéfices sans participer à la période de sacrifices.

Pour être complet, mentionnons que la Turquie « fait des bêtises ». Elle a fermé les détroits et elle va, vraisemblablement, se ranger à côté de l'Allemagne chancelante et de l'Autriche en pleine décomposition.

Pauvre Turquie, quelle « correction » aux règlements des comptes !!!

A. C.

Pour la troisième fois Malines est bombardé

Pour la troisième fois, les Allemands ont bombardé Malines, bien que la ville soit sans la moindre défense.

Le matin, vers 8 heures et demie, au moment où les fidèles sortaient de l'église, un premier obus tombait au milieu d'un groupe, tuant plusieurs personnes et causant une panique générale.

Peu après, un autre obus éclatait dans un café, faisant de nombreux blessés.

Le feu de l'artillerie allemande s'accroît, lançant 50 obus à l'heure ; un projectile tomba sur la gare, qui fut incendiée ; d'autres sur la place ; le feu se communiqua rapidement à la caserne des lanciers et gagna une usine, l'hôpital des Sœurs des Pauvres, la fabrique nationale des timbres et plusieurs immeubles privés.

Une partie des maisons effondrées interrompit la circulation.

Dans les rues, il y a eu de nouveaux morts et blessés ; jusqu'au soir, les forts d'Anvers ont répondu énergiquement à l'artillerie allemande, notamment les forts Wœlhen et Wayne ; au cours du bombardement, le fort de Saint-Rombaut a été presque complètement détruit ; la citadelle a été gravement atteinte par les obus ennemis.

Encore un qui se tue !

Le correspondant du « Roussko-Slovo » à Kiev apprend de bonne source que le général Kolozvary, commandant le 11^e corps d'armée autrichien, s'est suicidé après avoir été battu à Lemberg.

Le général Kolozvary était Hongrois.

Démenti à un communiqué allemand

Quand ils ne peuvent pas fournir de fausses nouvelles, les Prussiens dénaturent les textes des journaux français.

Voici le texte du communiqué officiel allemand, daté du 21 septembre, minuit 30, qui contenait le passage suivant :

Dans la Liberté le colonel Roussel écrit : « L'armée allemande a pris des positions si admirables qu'elles sont sans exemple dans l'histoire des guerres. On ne doit pas oublier que l'armée allemande est un terrible instrument de guerre. »

Le colonel Roussel, ainsi mis en cause, répond en ces termes dans la Liberté d'hier soir :

Cette anerie n'est jamais, Dieu merci, tombée de ma plume. Si elle est imputable à un traducteur maladroit, je la lui pardonne, tout en lui conseillant de mieux apprendre le français. Mais si c'est de propos délibéré qu'on veut me la faire endosser, je proteste avec la dernière énergie contre une dénaturation aussi audacieuse de ma pensée. Les positions de l'armée allemande sont sans doute très fortes, et tout le monde le reconnaît. Mais celle de Vercingétorix à Alésia était aussi « admirable », et cela n'a pas empêché César de la faire tomber.

Que maintenant j'aie dû reconnaître, comme on le dit encore, que l'armée allemande est un instrument de guerre non pas « terrible », mais simplement redoutable, c'est un fait. On ne gagne jamais rien à mépriser l'adversaire qui l'on combat. Mais il serait imprudent — même pour déguiser les conséquences possibles d'une situation périlleuse, et donner le change sur d'innombrables déceptions — d'en conclure que cet instrument est invulnérable, ou qu'il ne pourra pas être brisé quelque jour.

Les prises anglaises

L'amirauté britannique annonce que, depuis le début de la guerre jusqu'au 23 septembre, le nombre total des navires allemands saisis et capturés se monte à 387. D'autre part, le nombre total des bateaux anglais saisis et capturés pendant le même temps n'est que de 86, représentant 229.000 tonnes.

Un Zeppelin abattu

Un Zeppelin a survolé Varsovie et a lancé plusieurs engins. Trois soldats ont été blessés.

Poursuivi par le feu des canons russes il s'est enfui dans la direction de Nowo-Georgiewsk et a été abattu près du fort de Modlin. L'équipage a été fait prisonnier.

Vente de navires capturés

Les cinq premiers navires ennemis déclarés de bonne prise par le tribunal des prises d'Angleterre vont être vendus aux enchères. Le grand quatre-mâts en acier *Perkeo* et le petit brick *Elsa* font partie de cette première vente.

Des cargaisons saisies ont été déjà mises aux enchères, et il a été vendu du grain pour une valeur de près de 25 millions de francs.

Détresse de soldats allemands

Une batterie d'artillerie allemande ayant franchi la frontière suisse, et ayant été désarmée, a été dirigée sur Coire pour être internée.

Les soldats prétendaient s'être égares. Mais tous ceux qui les ont vus, dans le Jura bernois en particulier, ont eu l'impression qu'ils avaient cherché refuge sur le territoire suisse pour échapper aux privations.

Depuis six jours ils n'avaient rien mangé.

Ils avouent à moitié !

D'après un message de télégraphie sans fil, reçu à Marconi-House, à Londres, les communiqués de l'état-major allemand reconnaissent que les troupes franco-anglaises ont commencé un mouvement en avant très étendu contre l'extrême droite de l'armée allemande.

Au centre, ajoute le communiqué, les Allemands sont venus aux prises avec les ennemis à certains endroits ; ailleurs la situation reste inchangée.

Les Allemands à Lunéville, Baccarat et Raon-l'Étape

Lunéville a été occupée par les Allemands pendant 21 jours. La ville est encore couverte d'affiches allemandes.

L'absence de toute communication avec la France fut l'épreuve la plus dure. Plusieurs habitants furent tués et de nombreuses maisons brûlées. La ville fut frappée de deux contributions de guerre de 100.000 fr. et de 650.000 fr. payables en or.

A Baccarat, les dégâts matériels sont bien plus considérables. La cristallerie est fortement endommagée. Le quartier avoisinant le pont est brûlé, l'église est à moitié détruite, mais le spectacle le plus navrant est celui que présente Raon-l'Étape, où les Allemands arrivèrent dans la nuit du 24 au 25 août. Le combat s'engagea et dura deux jours.

La ville de Raon compte 126 maisons brûlées. Il semble incontestable que pendant trois jours, sous les prétextes les plus futiles, les incendies ont été allumés systématiquement et par ordre. Raon peut aujourd'hui être rangé parmi les villes martyres, comme Badonviller, Nomeny, Gerbeviller.

Les Allemands du Sud se rendent

Un officier anglais a exposé le fait suivant :

« Lorsque l'officier d'une unité allemande est tué, si les hommes sont Prussiens, ils continuent toujours à se battre sous le commandement de leurs sous-officiers ; mais s'ils sont Bavares, Wurtembergeois ou même Saxons, il arrive souvent qu'ils lèvent les bras en l'air et se rendent. »

Les Japonais écrasent les Allemands

Les Japonais ont écrasé les Allemands, dimanche, à cinq milles de Kia-Tchéou.

Trois bâtiments allemands ont canonné l'aile droite japonaise jusqu'à ce que des avions aient opéré une diversion.

Coulés par leurs mines

Deux torpilleurs autrichiens et un destroyer, de construction récente, ont été coulés après avoir touché des mines flottantes, près de Trieste. On ignore le sort des équipages.

LES RUSSÉS AVANÇENT

L'armée russe a remporté un nouveau succès sur les troupes austro-hongroises.

A l'aile droite, les Autrichiens ont été repoussés de partout et ont dû repasser les monts Carpathes, poursuivis dans cette retraite par les troupes impériales russes.

On assure que la débâcle de l'armée autrichienne est complète et qu'elle a perdu une très grande partie de son artillerie.

A l'aile gauche, l'armée de la double monarchie s'est retirée à Cracovie.

Après un combat acharné, les Russes se sont emparés d'un nouveau fort de la place de Przemysl.

Les balles dum-dum

D'après les rapports de tous les généraux serbes, les Autrichiens emploient sur tout le front des balles explosives.

Les dix premières décharges des mitrailleuses sont toujours effectuées avec des balles explosives. Tous les soldats autrichiens possèdent des cartouches explosives dans la proportion de 20/0.

Les instructions les plus sévères ont été données aux commandants autrichiens dans le but d'éviter que ces munitions tombent entre les mains des Serbes.

La dislocation de l'empire austro-hongrois

Un officier autrichien, blessé à Lemberg, et actuellement soigné à l'hôpital de Trieste, interviewé par un correspondant du *Secolo*, a déclaré à celui-ci qu'à son avis l'armée autrichienne serait constamment défaite. La cavalerie, a-t-il dit, manque de chevaux, l'artillerie est défectueuse ; quant au haut commandement, il est au-dessous de tout. A l'appui de ses dires, cet officier cite le fait suivant :

« Quand nous arrivâmes vers la frontière russe, nous restâmes quatre jours sans artillerie, sans cavalerie et sans vivres. Aussi de nombreux régiments d'infanterie furent-ils anéantis par l'artillerie ennemie, sans avoir même aperçu l'ombre d'un Russe. Nos chefs n'avaient pas d'ordres et les commandants qui auraient dû en donner étaient tous absents ; chacun agissait à sa guise, selon ses vues personnelles, bref l'anarchie était complète. »

Une légion garibaldienne

Le *Giornale d'Italia* se fait l'écho d'un bruit d'après lequel l'enrôlement de volontaires italiens se ferait à Ancône pour combattre dans la légion garibaldienne. Ces troupes ne seraient pas destinées à servir en France, mais à tenter un coup de main en Dalmatie, ce qui pourrait faire naître un *casus belli* entre l'Autriche et l'Italie. (Havas.)

Les forces en présence

On télégraphie de Petrograd au *Daily News* :

Les Allemands, après leur revers de Souvalki, ont rassemblé de nouveaux corps d'armée, qu'ils ont transportés durant cinq jours par la voie ferrée qui va de Stetin et de Dantzig à Elbing et Königsberg.

D'après le correspondant du *Times* à Petrograd le nombre des corps d'armée allemands qui opèrent dans la Prusse orientale serait de 8, dont 3 sont composés de réservistes. Ce sont ces troupes qui opèrent contre l'armée du général Rennenkampf ; mais les Allemands ont d'autres forces très importantes sur la frontière de l'est. On croit que 6 corps d'armée se trouvent dans la région de Posen et les fortresses de la Vistule, 8 autres dans la région de Breslau ou avec les Autrichiens.

Ainsi, sur un total de 42 corps d'armée composés de troupes de l'armée active et de la réserve, l'armée allemande disposerait de 22 corps sur la frontière de l'est et de 18 sur la frontière de l'ouest pendant que 2 restent dans l'intérieur du pays. D'autre part, il doit être tenu compte que chaque corps d'armée de l'active est renforcé par une troisième division composée d'hommes de la landwehr, et en outre, par l'addition d'une brigade composée également d'hommes de la landwehr.

L'empereur allemand, dit-on, dirige en personne les mouvements de ses troupes dans la Prusse orientale, ce qui expliquerait quelque peu pourquoi quelques-uns des plans stratégiques ont été boucés.

Le *Reynolds News Paper*, de Londres, rapporte une déclaration d'un diplomate russe d'après laquelle la Russie possède déjà six millions d'hommes en campagne et en mobilise encore deux millions d'autres.

Toujours battus

Rome, 29 septembre. — Après une bataille de sept jours, les Autrichiens ont été complètement défaits par les Russes, entre Jaroslavl et Cracovie, et battent en retraite sur cette dernière ville.

Les Russes ont laissé des forces pour continuer le siège de Przemysl et s'avancent rapidement sur Cracovie.

D'après une dépêche de Nisach, la seconde grande bataille engagée depuis près de deux semaines sur les bords de la Drina et de la Save, vient de se terminer par une victoire décisive de l'armée serbe. Les Autrichiens ont été repoussés en Bosnie et ont été obligés de repasser les rivières en grand désordre, laissant derrière eux de nombreux morts et prisonniers et un butin considérable.

Mort de braves

Voici la liste des braves soldats blessés qui, en traitement dans les divers hôpitaux de notre ville, sont décédés des suites de leurs blessures : Galabert Georges-Louis, du 7^e d'infanterie.

Dehon Henri-Eugène, du 291^e de réserve.
Gonec Gustave-Alexandre, du 24^e d'infanterie.
Armagnac Henri, du 9^e d'infanterie.
Bajoux Jean, du 73^e d'infanterie.
Jamin Henri, caporal, du 77^e d'infanterie.

Gros Baptiste, maréchal des logis du 24^e d'artillerie.

Laffite Théodore, soldat au 34^e d'infanterie.

Martrenchard Pierre, du 123^e d'infanterie.

Carli Ange, du 4^e d'infanterie coloniale.

Cordon Henri, du 21^e d'infanterie coloniale.

Nous saluons la mémoire de tous ces braves et nous adressons à leurs familles nos vives condoléances.

Les Hindous à Cahors

Les troupes hindoues dont on avait annoncé le passage depuis plusieurs jours en gare de Cahors, sont arrivés mardi matin à 11 heures 1/2.

Des mesures sévères avaient été prises pour que les quais de la gare fussent complètement évacués par les curieux.

Ces troupes ont séjourné pendant 3 heures, durant lesquelles ils ont préparé et pris leurs repas.

Lycée Gambetta

Le Proviseur du Lycée Gambetta a l'honneur d'informer les familles que la rentrée des classes aura lieu le lundi 5 octobre à 8 heures du matin.

Le Lycée étant en grande partie affecté au service des blessés, ne peut recevoir que des externes libres.

Les familles des élèves pensionnaires auront donc à se préoccuper de trouver en ville des personnes qui voudront bien se charger de leurs enfants pendant la durée de l'occupation du Lycée par le service de santé militaire.

L'Administration pourra dès maintenant leur en indiquer quelques-unes qui se sont offertes à cet effet.

Le Proviseur reçoit tous les jours de 8 à 11 et de 2 à 4 heures, mais il dispense les familles des anciens élèves de l'obligation de venir présenter leurs enfants.

Aux maîtres d'école

M. Albert Sarraut, ministre de l'Instruction publique, adresse aux recteurs la circulaire suivante :

« Les lycées, collèges et écoles d'enseignement public vont s'ouvrir à la jeunesse française, partout où le devoir supérieur d'hospitaliser nos glorieux blessés n'aura pas fait obstacle à la reprise des études. Je désire que le jour de la rentrée dans chaque cité et chaque classe, la première parole du maître aux élèves hausse les cœurs vers la Patrie et que sa première leçon honore la lutte sacrée où nos armes sont engagées. »

« Dans tout le pays, à la même heure, les fils de France vénèrent le génie de leur nation et salueront l'héroïsme de ceux qui versent leur sang pour la liberté, la justice et le droit humain. La leçon du maître sera simple et forte ; elle devra convenir à l'âge de ses auditeurs, les uns enfants, les autres adolescents. Chacune de nos écoles a envoyé sur la ligne de feu des combattants, professeurs ou élèves, et chacune, je le sais, porte déjà la douleur fièvre de ses deuils. La parole du maître dans la classe évoquera d'abord le noble souvenir de ces morts, pour exalter leur exemple, en graver la trace dans la mémoire des enfants. Puis, à grands traits, sobrement, clairement, elle dira les causes de la guerre, l'agression sans excuse qui l'a déclenchée et comment devant l'univers civilisé, la France, éternel champion du progrès et du droit, a dû se dresser encore avec ses alliés valeureux pour repousser l'assaut des barbares modernes. »

« La lutte acharnée qui nous conduit irrésistiblement à la victoire, ajoute chaque jour à la gloire de nos soldats mille traits d'héroïsme où le maître d'école puisera le meilleur de sa leçon ; à la vaine emphase du verbe, il préférera pour émouvoir l'enfant ces modèles souverains de l'action. De cette première heure de classe, il faut que le vif souvenir reste à jamais empreint dans l'esprit digne de l'élève citoyen de demain. Le maître qui aura su l'inscrire sera resté digne de la confiance de la République. »

« Albert SARRAUT. »

Brevet élémentaire

Les examens du brevet élémentaire pour les garçons, auront lieu jeudi matin à Cahors.

Pour les familles des blessés

Le ministre de la guerre vient de décider que des facilités de transport seront accordées aux familles désireuses d'aller visiter les militaires blessés à l'ennemi.

Les dispositions arrêtées sont les suivantes :

Il est remis aux intéressés par les soins des chefs de gare un billet de demi-place pour aller de leur domicile à l'établissement où leur parent est hospitalisé et pour revenir à leur point de départ. Cette réduction ne s'applique qu'aux personnes ayant le degré de parenté suivant : ascendants, frères ou sœurs, épouse ou enfants.

La remise du billet n'est effectuée que sur présentation par l'intéressé, d'une pièce, télégramme ou lettre authentifiée par le maire, et constatant le lieu de l'hospitalisation. Cette pièce doit, certifier également, par les soins du maire, le degré de parenté obligatoire.

En ce qui concerne le retour, les intéressés doivent faire viser et dater cette même pièce par le médecin chef de l'établissement hospitalier et partir dans le délai de trois jours qui suivent l'apposition du visa, conformément aux dispositions en vigueur en temps de paix pour les visites aux hôpitaux. Contre la présentation de la susdite pièce visée, il est délivré aux intéressés un billet de demi-place pour revenir du lieu d'hospitalisation à leur domicile.

Création de Directeurs adjoints aux Directeurs du service de santé des régions du territoire.

La tâche de plus en plus lourde imposée aux directeurs du service de santé régionaux, par suite des nombreux blessés français et allemands évacués des armées, ne leur permettrait pas de faire face aux nombreuses obligations de leur service s'ils étaient secondés par des médecins d'un grade élevé, qui seraient placés près d'eux en qualité de directeurs adjoints.

Le ministre s'est vivement préoccupé de la nécessité pour les directeurs de se rendre compte sur place de l'exécution de leurs ordres, de vérifier l'organisation et le fonctionnement des établissements sanitaires, de s'assurer que partout les soins sont satisfaisants, que les blessés reçoivent les soins nécessaires, qu'ils sont entourés de la sollicitude à laquelle ils ont droit.

Dès l'instant où les obligations immédiates et pressantes de leur service ne donnaient plus à ces directeurs la mobilité indispensable, il devenait urgent de créer les directeurs adjoints qui vont être spécialement chargés de cette surveillance et de ce contrôle.

Ils serviront notamment de lien entre les directeurs des services de santé régionaux et les différents Sociétés de la Croix-Rouge ou de bienfaisance privée, dont ils coordonneront les efforts.

Remboursement des vêtements d'hiver aux militaires

L'approche de la saison froide fait désirer que chaque homme soit pourvu, aussi rapidement que possible, de vêtements chauds qui lui permettraient de supporter les intempéries. L'Administration militaire poursuit, à cet effet, la constitution et la mise

La récolte prochaine des betteraves

En vue de la prochaine récolte des betteraves, une entente est intervenue entre les ministères de la guerre, de l'agriculture et du commerce, pour faire mettre en suris d'appel les territoriaux indispensables aux usines sucrières pendant la durée de la campagne.

Les préfets ont été invités à dresser, d'accord avec les fabricants de sucre, les listes des unités spéciales nécessaires et l'autorité militaire statue sur leur cas au fur et à mesure qu'elle est en possession de tous les renseignements.

En outre les ministres se préoccupent de la question de l'arrachage des betteraves et du point de savoir si la main-d'œuvre locale sera suffisante.

Cette question a été également signalée à l'autorité préfectorale locale pour qu'on puisse aviser en temps

Chronique locale

LE TORCHON BRULÉ

Il paraît que le torchon brûle dans la maison même du kaiser.

Guillaume manifeste du mécontentement : les affaires ne vont pas pour ses soudards et partant, les siennes deviennent de plus en plus mauvaises.

Aussi, nous dit une information, Guillaume fait du raffut et tout naturellement il s'en prend à son fils, le sinistre kronprinz.

« Tu m'as fait faire une bêtise, sacré démon », crie le père au fils, « en me lançant dans une aventure qui tourne mal à mon compte et à celui de notre maison. »

Et de fait, le kaiser comprend que la bataille de l'Aisne comme l'a été celle de la Marne sera pour ses hordes un désastre irréparable.

Que répond le kronprinz à son père, l'information ne nous le dit pas, mais comme il est de la trempe des bandits et des misérables qui ont déchainé en Europe les pires calamités, il doit ricaner et continuer à croire dans le succès final prédit — avant la guerre — par ses amis vantards de l'Etat-major.

Au reste, peu nous chaut la confiance que peut avoir en lui-même et en les siens, le misérable auteur de la guerre actuelle.

Il suffit que nous sachions, pour nous en réjouir, que les dissentiments éclatent au sein de la tourbe militariste de l'Allemagne.

L'heure lugubre ne tardera pas à sonner pour elle, il n'y aura jamais de châtements assez grands pour que justice soit faite au nom même de l'humanité.

Le kaiser sent sa couronne chancelante, son sceptre lui échapper des mains ; il commence à regretter sa folle équipée, et il en voit trop tard les conséquences pour sa famille, pour sa maison, pour son peuple.

Il comprend que vaincu, il ne sera en sûreté nulle part ; et dans un accès de rage, il crie à son fils sa peur, son tourment.

Qu'il appelle à son secours la Providence, que chaque jour supplie également le vieux gâteau d'Autriche-Hongrie.

Si la Providence a inspiré les misérables bandits d'Allemagne et d'Autriche quand ils déchainèrent leurs bandes sur l'Europe, elle ne réussira pas à les sortir de la situation où ils se sont mis et qu'ils subiront jusqu'au bout.

LOUIS BONNET.

Sur le champ de bataille

Notre compatriote M. Panouze, capitaine au 14^e d'infanterie, fils du vénéré et sympathique commandant, vient d'être promu chef de bataillon sur le champ de bataille.

Au vaillant officier, nous adressons nos plus vives félicitations.

POUR LES BLESSÉS

Nous sommes heureux d'annoncer que d'ores et déjà la création de nouveaux hôpitaux temporaires a été décidée dans diverses localités de notre département.

M. Laburthe, secrétaire général, a pris les dispositions nécessaires pour que le plus tôt possible ces hôpitaux soient créés à St-Céré (50 lits à l'hôpital civil) ; à Alviçnac (hôtel de la Source, 100 lits) et dans les hôtels d'Alviçnac (60 lits) ; à Roemadour (30 lits) ; à Cahors (30 lits).

Nous croyons savoir également qu'à Gramat un nouvel hôpital temporaire sera créé.

NOS BLESSÉS

Nous recevons une lettre d'un « blessé » qui prétend qu'il n'y a pas à Cahors d'appareil à radiographe, ce qui est très nuisible pour certains blessés.

Notre correspondant nous prie de signaler le cas à la bienveillance de « qui de droit ».

Nous croyons que l'auteur de cette lettre fait erreur.

Il y a à Cahors, si nos renseignements sont exacts, un et peut-être deux appareils à radiographe.

La réclamation est donc injustifiée.

Cependant nous l'avons notée pour le cas où nous nous tromperions.

Arrondissement de Figeac

Gamburat

Pour les blessés. — Mme Gibrat, institutrice, a ouvert une souscription dans notre commune dont le montant s'est élevé à 150 francs. Elle a recueilli également un gros ballot de linge pesant plus de 100 kilos.

Arrondissement de Gourdon

Floirac

Bureau de poste. — Le bureau de poste créé à Floirac sera ouvert au public aujourd'hui 1^{er} octobre.

Faites vos achats

CONFIEZ LA PRÉPARATION DE VOS ORDONNANCES A LA

Grande Pharmacie

DE LA

Croix-Rouge

EN FACE LE THÉÂTRE CAHORS

La récolte prochaine des betteraves

En vue de la prochaine récolte des betteraves, une entente est intervenue entre les ministères de la guerre, de l'agriculture et du commerce, pour faire mettre en suris d'appel les territoriaux indispensables aux usines sucrières pendant la durée de la campagne.

Les préfets ont été invités à dresser, d'accord avec les fabricants de sucre, les listes des unités spéciales nécessaires et l'autorité militaire statue sur leur cas au fur et à mesure qu'elle est en possession de tous les renseignements.

En outre les ministres se préoccupent de la question de l'arrachage des betteraves et du point de savoir si la main-d'œuvre locale sera suffisante.

Cette question a été également signalée à l'autorité préfectorale locale pour qu'on puisse aviser en temps

Dernière Heure

En Woëvre, violents combats, nos troupes ont avancé sur plusieurs points, notamment à l'est de Saint-Mihiel.

Calme à l'aile droite

A notre aile droite (Lorraine et Vosges), pas de modification.

EN GALICIE

Succès des Russes

Les tentatives de sorties de la garnison de Przemysl ont échoué.

Les armées autrichiennes continuent à battre en retraite en désordre pendant de nombreux prisonniers, des canons et du matériel.

Au col d'Uzsook (sud de Przemysl) dans les Karpathes, un détachement russe a défilé une brigade hongroise et pénétré en Hongrie.

Bordeaux, 30 septembre, 1 h.

La situation

Rien de nouveau dans la situation.

Bordeaux, 4 h. soir.

A gauche nous avançons vers le Nord

A notre aile gauche, au nord de la Somme, l'action continue à se développer de plus en plus vers le nord.

L'ennemi est battu entre Oise et Aisne; nombreuses pertes Allemandes.

Entre l'Oise et l'Aisne l'ennemi a prononcé une vigoureuse attaque sur Tracy-le-Mont au nord-est de la forêt de Laigle. Il a été repoussé avec de fortes pertes.

Accalmie au centre

Au centre, accalmie sur le front qui s'étend de Reims à la Meuse.

Nous progressons en Argonne

Entre Argonne et Meuse, nous avons légèrement progressé.

Les opérations de bourse

Le « Journal Officiel » publie le décret suivant :

Article unique. — Sont provisoirement suspendues toutes demandes en paiement et toutes actions judiciaires relatives aux ventes et achats à terme antérieures au 4 août 1914, de rentes, fonds d'Etat et autres valeurs mobilières, ainsi qu'aux opérations de report s'y rattachant.

Les sommes dues, à raison de ces ventes, achats et reports seront augmentées d'un intérêt moratoire de 5 % par an.

Les réquisitions

Les ministres des finances et de la guerre ont fait signer deux décrets, qui donnent aux propriétaires de chevaux requis par l'autorité militaire de grandes facilités pour toucher la moitié, payable en espèces, de la valeur de ces chevaux.

Le premier de ces décrets concerne les propriétaires domiciliés dans les régions occupées aujourd'hui par l'ennemi.

Il leur permet, contre remise de leur bulletin de réquisition, de recevoir à leur résidence actuelle les sommes qui leur sont dues.

Le second décret modifie pour l'avenir le mode de paiement des animaux requis et prévient les retards dont se plaignent les intéressés.

Désormais, les commissions de réquisition fonctionneront comme les commissions d'achat.

Les propriétaires qui accepteront les prix fixés par ces commissions recevront séance tenante, pour la partie du prix payable en espèces, un mandat, qu'ils pourront toucher dans les dix jours.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.